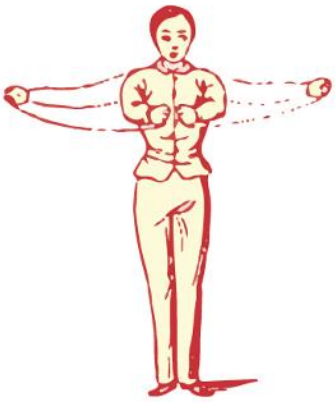


Rubrique : Références lacaniennes

Sur le rêve du père mort

Romain Aubé

Dans le Séminaire *Le Désir et son interprétation*, pour expliciter ce qu'il en est de la douleur d'exister et en montrer le traitement par le sujet, Lacan revient sur le rêve du père mort. Ce rêve est évoqué par Freud à deux reprises, dans « Formulation sur les deux principes du cours des événements psychiques » et dans la *Traumdeutung* – d'abord en note en 1911, puis intégré au texte lui-même en 1930. C'est sur le mode de l'enquête que Lacan s'avance dans sa lecture pour débusquer le désir inconscient de ce rêveur saisi par la douleur de l'existence.

Lecture freudienne du rêve

Ce rêve est celui d'un homme endeuillé, qui a longuement soigné son père souffrant et qui a « gravement souffert de sa mort [1] » – c'est donc une douleur liée au deuil. Voici le texte du rêve : « *Son père était à nouveau en vie et parlait avec lui comme autrefois, mais* (ce qui était remarquable) *il était pourtant mort et simplement ne le savait pas.* »

Un rêve n'étant rien d'autre qu'un texte – du moins est-ce la leçon première de la *Traumdeutung* – « Freud traite [...] le problème par le signifiant [2] », dit Lacan, c'est-à-dire qu'il suit la piste des signifiants du rêve et cherche à débusquer la signification cachée de celui-ci. L'analyse freudienne est la suivante : « On comprend ce rêve si après "il était pourtant mort" on ajoute : ["selon son vœu"] et si après "il ne le savait pas" on complète [par : "selon son vœu"]. Le fils, tandis qu'il donnait ses soins au malade, avait à plusieurs reprises souhaité son père mort, c'est-à-dire qu'il avait eu la pensée, à vrai dire empreinte de pitié, que la mort pourrait pourtant bien mettre enfin un terme à ces tourments. Dans le deuil après la mort, ce souhait né de la compassion devint lui-même un reproche inconscient, comme si le fils avait effectivement contribué par ce [vœu] à abréger la vie du malade [3] ».

Dans sa lecture du rêve, Freud estime qu'il y a une soustraction, qu'un signifiant manque à l'ensemble pour saisir ce dont il est question. Il s'emploie donc à restituer

---

* Extrait repris du texte « La douleur d'exister et les enjeux du désir », paru dans *L'a-graphe*, Section clinique de Rennes, 2023-2024, p. 119-126.

1. Freud S., *L'Interprétation du rêve*, Paris, PUF, 2013, p. 478.
2. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière & Le Champ freudien, 2013, p. 72.
3. Freud S., *L'Interprétation du rêve*, *op. cit.*, p. 478.

les éléments signifiants qui manquent – *Selon son vœu*. Il applique la méthode dont il rend compte dans « Constructions dans l'analyse » : « L'analyste [...] a à deviner ou, pour l'exprimer de façon plus juste, à *construire*, ce qui est oublié à partir des signes que cet oubli a laissés [4] ».

Freud souligne également que la fonction des rêves de parents morts est de « récuser catégoriquement la présentation d'une pensée refoulée que l'on aimerait volontiers tenir pour ce qu'il y a de plus impensable ». En l'occurrence, il s'agirait ici d'un vœu de mort à l'endroit du père, que le rêveur traite en ce rêve.

Lacan est critique à l'égard de la construction de Freud, car ce dernier ne fait, finalement, que « restitue[r] quelque chose que le sujet connaît déjà parfaitement [5] ». En effet, le sujet émet ce vœu pendant qu'il est au chevet de son père mourant, et il le sait. Dès lors, la question se pose de savoir sur quoi porte le refoulement en jeu, et ce que masque, en définitive, la censure du rêve.

Le refoulement, une élision dans un discours

Le refoulement n'est pas à chercher dans le souvenir qui serait refoulé, mais dans le fait qu'il y a, dans le texte même du rêve, soustraction, « élision » d'un élément pourtant bien connu du sujet. Le refoulement « ne peut se concevoir qu'en tant que lié à une chaîne signifiante articulée [6] », dit Lacan. Il porte sur un signifiant, et il ne prend sa portée qu'en tant que ce signifiant refoulé est lié, non pas à un seul autre signifiant, mais à la chaîne elle-même, dont il marque une élision dans la « cohérence du discours ».

L'enjeu du refoulement est celui d'un savoir : « Si le sujet reconnaissait le refoulé, il serait forcé de reconnaître en même temps une série d'autres choses, lesquelles lui sont proprement intolérables, ce qui est la source du refoulé », rappelle Lacan. L'intolérable amène à ce qu'un point très précis, un signifiant, soit soustrait, entraînant une altération dans la série des autres signifiants et dans la signification qu'ils véhiculent. Dans le présent rêve, les signifiants élidés sont : *Selon son vœu*. C'est l'élision même de termes qui devraient se trouver dans le rêve qui produit un effet, une signification [7].

Pour élucider le rêve, Lacan procède par un découpage des signifiants. Il prend appui sur « l'écart [8] » entre l'énoncé et l'énonciation pour disposer les éléments sur le graphe du désir. Il situe sur la ligne de l'énoncé le *Il ne savait pas* et sur celle de l'énonciation le *Il était mort*, tandis qu'il met le *Selon son vœu* entre les deux. Pour le sujet en question, la douleur se rapporte au fait que *Il était mort*, et il loge dans la figure du père le *Il ne savait pas*, l'ignorance est donc mise au compte du père, et c'est une ignorance portée sur la mort.

4. Freud S., « Constructions dans l'analyse », *Fin d'analyse*, Toulouse, Érès, 2022, p. 101.
5. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, *op. cit.*, p. 73.
6. Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 234.
7. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, *op. cit.*, p. 76.
8. *Ibid.*, p. 97.

D'ailleurs, le refoulement repose sur « la problématique de l'effacement du sujet », effacement qui est tout aussi bien « son salut » [9], car il permet au sujet de maintenir un point d'ignorance face à un point intolérable. C'est autour de l'élision du seul *Selon* que tout se joue pour ce sujet, car ce *Selon* est un signifiant qui « signe l'accord ou la discordance [...] entre l'énonciation et le signifiant », entre le *Il était mort* et le *Il ne savait pas*. L'élision du *Selon* permet ainsi au sujet de continuer à ignorer.

Sujet et objet de l'ignorance

Ce que le sujet ignore, c'est que « la douleur de son père, il l'assume sans le savoir [10] ». Plus précisément, le sujet assume la douleur qu'il suppose à son père et qu'il estime que ce dernier ignore. Dès lors, c'est sa propre ignorance à lui comme sujet qu'il loge dans le personnage imaginaire du père. C'est son propre *Il ne savait pas* que le sujet situe dans la figure du père.

Pourquoi fait-il cela ? Il est « absolument nécessaire [au sujet], dit Lacan, de [...] maintenir [cette ignorance] pour ne pas savoir qu'il vaut mieux ne pas être né » – à l'instar du *Mé phunaï* d'Œdipe – car s'« il n'y a rien au dernier terme de l'existence que la douleur d'exister, plutôt l'assumer comme celle de l'autre qui est là, et qui parle toujours, comme moi, le rêveur, je continue à parler ».

Au-delà du vœu de mort œdipien et conscient, il y a donc « le contenu le plus secret de ce vœu ». À la mort du père, ce vœu de castration de l'autre imaginaire, ce vœu de castration du père, « fait retour sur le fils, parce que c'est son tour d'être châtré. C'est ce qu'il ne faut à aucun prix voir », conclut Lacan. Autrement dit, le sujet cherche à ignorer sa propre castration, car elle lui est insoutenable.

Ainsi y a-t-il un au-delà de l'Œdipe, un au-delà de ce vœu si œdipien de châtrer le père. Lacan souligne que ce vœu n'est rien de plus qu'un « masque », car il voile ce qui est en jeu dans l'appui que prend le sujet sur le désir en soi. Ce vœu est « le masque de ce qu'il y a de plus profond dans la structure du désir tel que le dénonce le rêve », à savoir l'existence comme telle, nouée au signifiant. Le sujet cherche à voiler la douleur d'exister qui « accompagne [l'existence comme telle] quand tout désir s'en efface » et que « l'existence [est] réduite à elle-même » [11].

La figure du père, un bouclier

Le rêve du père mort met en scène un « affrontement [12] » entre le sujet et son petit autre, entre rivalité et identification [13]. C'est dans cet affrontement ambigu qu'émerge la douleur d'exister tout en restant à bonne distance du sujet. Pourquoi émerge-t-elle à ce moment-là ? Car c'est de ce père rival que le sujet a vu la mort l'emporter et c'est de lui que le sujet a souhaité la mort. Au-delà du seul personnage du père mort, c'est donc de la mort, de l'affrontement à la mort (et non uniquement *au mort*) qu'il est question.

---

9. *Ibid.*, p. 118.
10. *Ibid.*, p. 117.
11. *Ibid.*, p. 118, 144 & 122.
12. *Ibid.*, p. 122
13. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, *op. cit.*, p. 247 : « la rivalité avec l'autre n'est pas tout, puisqu'il y a aussi l'identification à l'autre ».

Le rêve témoigne ainsi que le « sujet se charge de la douleur de l'autre, tout en rejetant sur celui-ci ce qu'il ne sait pas, à savoir sa propre ignorance à lui, le sujet [14] ». Ce que le sujet ignore lui-même, c'est donc sa propre douleur d'exister dans l'affaire ; il l'entraperçoit tout en l'ignorant chez cet autre imaginaire qu'est le père. Dès lors, le « désir du rêve » est « de se soutenir dans cette ignorance, de s'y entretenir ». Le sujet a le désir d'y rester ignorant.

Il trouve le support de cette ignorance dans la figure du père. Cette figure du père est, dans cette affaire, un « bouclier », une « interposition » [15] entre le sujet et la mort. Or, ce bouclier, c'est ce que le sujet vient de perdre avec la mort du père, et il convoque à nouveaux frais son rival dans le rêve pour se défendre de la mort. En somme, l'affrontement avec le rival permet au sujet d'éviter son propre affrontement à la castration.

Avec ce rêve de deuil, le sujet cherche à rétablir l'image de l'objet pour que soit maintenue une « ignorance perpétuelle voilant le désir [16] » – c'est-à-dire une ignorance qui n'abolit pas le désir, mais le maintient, en assure la continuité. Parce qu'il vient de perdre la présence de son bouclier imaginaire dans l'existence, il faut donc que le sujet trouve une béquille. Il la trouve dans la ruse du signifiant, dans le *Il ne savait pas*, dit Lacan, qui « est en somme un appui donné à ce qui était jusque-là l'alibi du désir ». Ce *Il ne savait pas* perpétue « la fonction même de l'interdiction que véhiculait le père ». Cette interdiction, précisément, « sépare le sujet et son désir, elle procure au sujet un abri, une défense en fin de compte, contre ce désir, elle lui fournit un prétexte moral pour ne point l'affronter ».

En n'affrontant pas son désir, le sujet le perpétue sans l'abolir. Le sujet, effectivement, « craint d'être privé de son propre désir [17] », en tant que cela impliquerait de s'affronter à la douleur d'exister. C'est pourquoi il a une telle dépendance à l'autre, dépendance que formalise le fantasme. Le personnage du père fait donc office de « leurre [18] » pour le sujet. Comme objet imaginaire, le père permet au sujet de *maintenir son existence, de maintenir le voile sur son existence comme telle* et de pouvoir « continuer d'être un sujet qui parle ».

L'image du père, convoquée par le sujet dans le rêve, lui permet de se *séparer* « de cette sorte d'abîme ou de vertige qui s'ouvre à lui chaque fois qu'il est confronté avec le dernier terme de son existence, et le rattache à ce quelque chose qui apaise l'homme, à savoir le désir [19] ». Le sujet interpose le désir soutenu par le fantasme entre lui comme sujet et l'existence comme telle, *insoutenable*, « réduite à elle-même ».

Le rêve du père mort enseigne que le sujet, face à l'abolition de son désir, face au risque encouru, et à ce que cela impliquerait quant à son existence, a « plus d'une astuce [20] », comme dit Lacan.

Section clinique de Rennes — 21 juin 2024

14. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, *op. cit.*, p. 122.
15. *Ibid.*, p. 144.
16. *Ibid.*, p. 123
17. *Ibid.*, p. 127.
18. *Ibid.*, p. 119.
19. *Ibid.*, p. 144.
20. *Ibid.*, p. 131.